

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

## Romans

---

Volume 25, numéro 3, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 25(3), 49–69.



## Romans

### 5 Corneille et compagnie : Chiots recherchés

- Ⓐ GENEVIÈVE AMYOT
- Ⓛ MÉLANIE GOYET
- Ⓒ EN TROIS MOTS POUR TE RACONTER
- Ⓔ TROIS, 2002, 149 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,95 \$

Deuxième de la collection posthume de l'auteure, *Chiots recherchés* conserve toutes les qualités de cœur du premier tome : amour des bêtes et des enfants, respect de la vie, détermination, courage, sensibilité profonde. On nous avait laissés sur la disparition de la portée des chiots de Corneille, et sur celle de la chienne noire elle-même. Voici que nous partons à la recherche des égarés, en même temps que le voisinage au grand complet. La solidarité est à l'œuvre.

On en retrouvera, de ces petites bêtes, mais à la toute fin du roman, et pas toutes : il en manque cinq. Suite au prochain épisode, qui devrait conclure cette saga canine.

On a aimé la ferveur qui a présidé à la rédaction de ces lignes bilan. On aimera moins la négligence éditoriale qui laisse sa marque désolante. Il y a beaucoup trop de tournures fautives ou oralisantes et malhables, et trop de mots coupés en fin de ligne. Un bon travail de relecture et de révision aurait paré à tout cela.

S'il n'y a pas trop de problèmes à subir un lexique québécoisant — *enfarger, achalant, trâlée, pichenotte* ou *bardassée* —, on ne saurait tolérer des écarts syntaxiques incompréhensibles : que l'on décide d'*entrer parmi les arbres*, que *les poils de bras leur retroussent*, que *les choses aient le plus de longueur possible*, ou qu'un personnage se mette *le front dans son creux de bras*, c'en est trop.

Éditeur, à vos devoirs.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 6 Première enquête pour Momo de Sinro

- Ⓐ FRANÇOIS BARCELO
- Ⓛ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓒ MOMO DE SINRO
- Ⓒ BILBO JEUNESSE
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

François Barcelo récidive avec une autre aventure de Momo de Sinro, qui est encore une fois une première... (le fil conducteur de cette série). Après un premier boulot, un premier trophée, une première blonde..., l'auteur nous entraîne dans une première enquête. Momo de Sinro, apprenti détective, tente (et réussit) de résoudre le mystère de la disparition de son illustre voisin et ami, le vieux peintre Pacossi. Et ce n'est pas que le village de Saint-Romain-des-Champs qui est en émoi, mais bien la France entière, patrie de Pacossi. Un roman où l'on a su faire large part aux événements, à ne pas confondre, au risque de déception, à une intrigue policière. Parlons plutôt d'aventure, une aventure sage et bien tournée, n'hésitant pas à glisser quelques allusions politico-culturelles (par exemple le tire-bouchon Charles de Gaulle ou la surenchère médiatique) qui enrichissent la lecture. On apprécie aussi que les personnages de Barcelo ne soit pas essentiellement des meneurs d'action et qu'ils nous invitent à partager leurs questionnements, leurs hésitations. Le récit, d'ailleurs, s'amorce par une situation où mensonge et intégrité se chamaillent. La plume de Barcelo évite le moralisme, trop facile et inefficace de toute façon, pour jongler, avec sensibilité, avec les sentiments sans négliger de nous offrir une bonne histoire.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

### 7 Le fantôme voleur de chaussures

- Ⓐ JOHANNE BARRETTE
- Ⓛ MYLÈNE PRATT
- Ⓒ PLUS
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 2002, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Bart, qui vient de perdre à l'école une chaussure droite pour la quatrième fois, a décidé de découvrir la cause mystérieuse de ces disparitions. Dans le plus grand secret, il s'organise pour passer la nuit à l'école avec ses deux amis, Pat le timide et Mo le pragmatique, dans l'espoir d'y trouver une explication. Ce qu'ils y voient les entraîne dans une enquête aux rebondissements imprévisibles dont l'issue est encore plus étonnante que le fantôme aperçu durant la nuit.

Dès le début, ce roman d'enquête, inspiré d'une idée originale des élèves d'une école primaire montréalaise, impose un univers qui mélange le réel et le fantastique comme si tout était vrai. Sa force d'évocation réside dans la facilité du lecteur à basculer dans l'imaginaire. La clé de l'énigme, en plus de résoudre la disparition des chaussures, met aussi en relief un drame humain dans lequel ceux qui ont l'air le plus mauvais ne sont pas toujours les plus méchants. Les illustrations, très minimalistes, soulignent avec drôlerie les moments forts de l'enquête. Bien qu'il soit un peu ardu d'établir la différence entre les trois complices en début de lecture, l'intrigue pique suffisamment la curiosité pour prendre le dessus. Le ton franc et direct comporte un heureux dosage d'humour, de peur et de fantastique. La collection «Plus» offre un supplément de jeux et d'informations pour le lecteur désireux d'approfondir.

NICOLE THIBAUT, pigiste



### 1 Les sept ennemis

- (A) JOHANNE BARRETTE  
 (I) ISABELLE LANGEVIN  
 (C) NATURE JEUNESSE  
 (E) MICHEL QUINTIN, 2002, 70 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Trois amies inséparables, Julie, Lisa et Sabine, partent avec leur classe pour une semaine de classe «rouge» (une classe verte à l'automne) à la campagne. Lors de la première sortie dans le bois, elles décident de se séparer de leur groupe...

La narration au «je» faite par Julie rend ce récit très vivant et crée une certaine complicité avec le lecteur. Bien sûr, nous avons le point de vue de Julie qui se considère la plus débrouillarde, la spécialiste du plein air, elle regarde même parfois un peu de haut ses amies. L'écriture est très près du langage oral, un peu trop à l'occasion, lorsque l'auteure utilise des expressions telles que «patates pilées». L'intrigue des trois amies perdues sert en quelque sorte de prétexte pour aborder des conseils de sécurité en forêt. D'ailleurs, on retrouve en annexe du récit «quelques conseils à suivre si vous prévoyez faire une excursion en forêt».

L'intrigue bien menée et le rythme soutenu rendent, malgré ce côté didactique, le récit d'une lecture agréable.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 2 SOS porc-épic

- (A) FRANCINE BÉLAIR  
 (I) MARC-ÉTIENNE PAQUIN  
 (C) DÈS 9 ANS  
 (E) DE LA PAIX, 2002, 126 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Au cours d'une escapade en forêt avec des amis, Marie-Aude tombe d'un arbre et se blesse. Alors que ses amis sont partis chercher du secours, elle se retrouve seule et a une vision : un porc-épic coiffé de plumes lui apparaît, et ils ont ensemble une petite discussion sur la confiance et l'estime de soi. À la suite de cet événement, la jeune fille

comprend qu'elle ne doit plus laisser ses peurs l'empêcher d'agir.

Ce roman met en scène de bien étranges incidents qui paraîtront certainement peu crédibles aux yeux des jeunes lecteurs. Certes, l'intention de l'auteure était louable : écrire une histoire mettant en scène une jeune fille complexée (souffrant entre autres du complexe de la «petite sœur»), manquant de confiance en elle, qui trouve finalement une façon de mieux gérer sa vie. Cependant, et ce malgré les quelques illustrations sympathiques et humoristiques (style bande dessinée) qui accompagnent le texte, on ne croit pas un instant aux blessures de Marie-Aude, à l'hallucination absurde dont elle est victime, et à la façon dont elle s'en sort. Les événements entourant la trame principale sont également incongrus ou si plats qu'ils ne font, en aucune façon, progresser l'histoire. De plus, le ton est pédagogique, et la langue, truffée de clichés du genre «une journée remplie d'émotions», «un repos bien mérité», etc. Franchement, on a déjà lu mieux.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

### 3 Le Maître de tous les Maîtres

- (A) CLAUDE BOLDUC  
 (C) ADD  
 (E) VENTS D'OUEST, 2002, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Alain et Christian commencent juste à se remettre de leur expédition cauchemardesque lorsqu'ils tombent par hasard sur Sylvie, qui est maintenant sous l'emprise de la main de Sirconia. Dans le monde du Dessous, les choses empirent avec l'arrivée d'un puissant Maître au goût prononcé pour l'apocalypse.

Il faut avoir lu les précédents romans de la série (*Le Maître des goules* et *La Main de Sirconia*) avant de se plonger dans celui-ci, car les allusions aux aventures passées d'Alain, Christian et Sylvie abondent. Les développements se font à un rythme beaucoup plus lent dans ce volume. Tout le début du récit se passe à la Surface, malgré quelques incursions dans les souterrains à

travers les yeux d'Aga, une sinistre goule douée de pensée. L'attention des personnages se porte sur la main de Sirconia, qui continue d'embêter les honnêtes gens en exerçant une fascination tout à fait morbide et irrésistible. Lorsque le petit groupe retourne dans le monde du Dessous, le feu d'artifice commence. C'est que le Maître de tous les Maîtres s'avère être un insupportable gamin absorbé par son passe-temps préféré : tout détruire.

J'ai trouvé l'écriture plus sérieuse que d'habitude, sans doute parce que les héros ont pris un coup de vieux et qu'un ton grave se prêtait mieux aux circonstances. Loin d'être un roman léger, *Le Maître de tous les Maîtres* s'adresse aux bons lecteurs qui aiment leur macabre servi saignant.

LAURINE SPEHNER, pigiste

### 4 Le spectre

- (A) SYLVIE BRIËN  
 (S) PIERROT ET LE VILLAGE DES FOUS  
 (C) TALISMAN  
 (E) PORTE-BONHEUR, 2002, 180 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

Habité par un souvenir inquiétant, le vieux Pierrot Dostie raconte à Casimir, son petit-fils curieux, une histoire d'enfant disparu jadis et dont il a fréquenté personnellement le fantôme. C'est là le trop bref résumé d'un récit agréablement instructif sur un incident mortel survenu à Champvert, un village typique du siècle dernier. Pas besoin de croire aux fantômes pour apprécier celui qui erre dans ces pages. Il est si peu conventionnel et il devient à ce point indispensable qu'on souhaiterait que chaque enfant dispose du sien. Le lecteur est bien servi par un narrateur captivant, capable de brosser un tableau d'époque alerte sur le monde rural, le poids de la religion et des commérages, et surtout l'influence troublante d'un secret de famille sur la communauté. Il sait aussi maintenir le suspense à propos d'une situation étrange, depuis trop longtemps irrésolue, et qui bâillonne les villageois. Une fois la lu-



mière faite sur les événements, le village respire enfin, le fantôme tire sa révérence à regret et le lecteur reste un peu sur sa faim car l'auteure promet une suite. La seconde partie, *Les têtes coupées*, est sans doute déjà attendue par les lecteurs qui ont été captivés par *Le spectre*. Divertissant et substantiel. L'adulte qui s'aventure à lire la première page risque de dévorer ce livre jusqu'au bout.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

#### 5 Les têtes coupées

- Ⓐ SYLVIE BRIEN
- Ⓑ PIERROT ET LE VILLAGE DES FOUS
- Ⓒ TALISMAN
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2002, 174 PAGES, 12 À 14 ANS, 9,95 \$

Un fantôme qui parle, des vélos qui s'envolent, des bœufs qui disparaissent, quelques incursions dans l'au-delà. Sylvie Brien mêle habilement l'énigme, le fantastique et le surnaturel dans le deuxième tome de sa série sur le village des fous.

Revoici donc le petit Pierrot, ici très occupé à élucider le mystère du bétail volé et de la loup-garou. Il aide aussi son oncle Jules, un sympathique fantôme nez-fourré-partout, à ramener dans le droit chemin certaines âmes égarées.

Le récit est raconté par Pierrot, maintenant âgé, à son petit-fils Casimir. Bien que la narration par le grand-père permette de fournir d'intéressants détails d'époque (livraison du lait par un laitier, apparition des mouchoirs jetables), le recours au passé simple donne un ton ampoulé au texte, trop chargé de « nous pûmes, nous débutâmes, nous parvînmes... ».

Quelques personnages secondaires colorés — notamment le fossoyeur à l'œil de pirate — frappent la curiosité, mais les dialogues manquent de naturel. En finale, l'histoire verse un tantinet dans le mélodrame à la *Aurore l'enfant martyre*, mais reprend du piquant avec l'épilogue humoristique.

Pour apprécier pleinement ce roman, il serait préférable d'avoir lu le premier livre de cette série (*Le spectre*), qui a sans doute situé le contexte et présenté les personnages. Certains éléments du récit, probablement reliés au titre précédent, ne sont pas toujours clairs. Pour éviter toute confusion, l'éditeur aurait pu rajouter un résumé permettant ainsi de mieux situer le lecteur.

ANDRÉE POULIN, pigiste

#### 6 La belle histoire de Zigzag

- Ⓐ YVON BROCHU
- Ⓘ PAULE THIBAUT
- Ⓒ ROMAN VERT
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2002, 78 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Condamné à mourir, Zigzag, un prolifique auteur jeunesse, choisit de vivre ses derniers jours chez lui, dans la pièce qui a vu naître tous ses personnages. Veuf et père d'un fils qui réside maintenant à Vancouver, l'écrivain, sous une apparente solitude, s'éteindra dans son univers romanesque entouré de tous ceux à qui il aura légué une portion d'éternité.

Hommage à l'esprit créateur, jamais sombre, en dépit de la mort qui plane, *La belle histoire de Zigzag* navigue entre la nostalgie et la fantaisie. Empreint de tendresse, le roman est vivant, poétique et touchant. Les héros issus de l'imaginaire de Zigzag viendront saluer leur vieil ami une dernière fois. Ils évoqueront tour à tour les sentiments éprouvés face à la mort : la tristesse d'Alexandre, timide et sensible, la négation de Julie, vive et dynamique, qui veut défier la mort à tout prix, la sagesse de Delphine, comblée par sa vie, et de Mô, le vieux chêne qui a revêtu sa « robe d'automne », les doutes du monstre



Librairie coopérative Édouard-Montpetit

★ ★ ★ ★ Votre librairie agréée en Montérégie ★ ★ ★ ★

Services offerts : service aux institutions, service de commandes spéciales et plus encore...

**Grande sélection de livres jeunesse - Bienvenue à tous !!!!!**

945, chemin de Chambly, Longueuil J4H 3M6, Dans le CÉGEP, Local E-016

Tél. (450) 279-2631 poste 284 Fax : (450) 463-0531

Visitez notre site internet et consultez la liste des nouveautés en magasin!!

[www.coopmontpetit.com](http://www.coopmontpetit.com)



Triturion, et l'acceptation symbolisée par la « potion d'éternité » de la sorcière Zirifendella que Zigzag boira d'un trait avant d'émettre son dernier souffle.

Yvon Brochu fait confiance à ses jeunes lecteurs. Il n'hésite pas à nourrir leur vocabulaire (exhorter, concocter, invectiver), à jouer avec la ponctuation et à employer la métaphore. Quant à Paule Thibault, les couleurs chaudes et les courbes enveloppantes de ses très belles illustrations séduisent les lecteurs.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

### 1 Marie Quatdoigts

- (A) ROGER DES ROCHES
- (I) CARL PELLETIER
- (S) MARIE
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 160 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Marie, contrairement à la plupart des jeunes de son âge, n'a que quatre doigts par main. Si ce n'était que d'elle, cette petite infirmité ne la rendrait pas plus morose qu'il faut. Mais il y a Pinotte et sa bande qui se moquent sans arrêt d'elle. Heureusement que Robert est là, ce rouquin avec qui elle peut s'évader dans les catacombes de l'école.

C'est une aventure trépidante, enlevante et différente que le poète Des Roches offre aux jeunes lecteurs dans son premier roman jeunesse. D'ailleurs, si la thématique traite de la différence, la forme empruntée par l'auteur pour dépeindre cette ambiance l'est tout autant. Il y a en effet très peu de dialogues dans ce roman, tout est narré soit par Marie qui pose des questions et y répond systématiquement ou alors par Robert par le biais de son journal. Cette façon de faire peu courante colle parfaitement à l'idée de différence, mais aussi à celle de la solitude qui en émerge. L'écriture et le ton rendent avec justesse le climat dans lequel se trouvent l'héroïne et son ami. On sent le rejet vécu par les deux personnages, mais aussi

et surtout la joie de vivre et l'espièglerie de Marie, ainsi que l'amour discret et romantique que lui porte Robert. Il s'agit là d'un bon roman socioréaliste qui ne tombe pas dans le cliché ou la morale trop moralisante. Une série qui augure bien.

MARIE FRADETTE, auxiliaire de recherche

### 2 Qui veut entrer dans la peau d'un chien?

- (A) SYLVIE DESROSIERS
- (I) DANIEL SYLVESTRE
- (S) NOTDOG
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

À elle seule la couverture invite le lecteur à plonger dans cette quinzième aventure d'un chien peu commun. L'illustration de Sylvestre est tout aussi attirante qu'invitante. Elle montre un gros plan du poil de Notdog dans lequel un personnage minuscule tente de fuir une énorme puce. Eh bien, c'est en parcourant les pages fort captivantes de ce roman qu'on apprend que Jocelyne a été réduite en ingurgitant une potion. Elle trouve refuge dans le poil de son chien. Heureusement, la potion est éphémère et tout rentre finalement dans l'ordre.

Que de bonheur j'ai éprouvé à lire cette petite aventure fraîche! Les personnages y sont vivants, tout plein de spontanéité et d'entrain. Ils sont vrais, authentiques, des enfants quoi. Puis il y a le chien, Notdog, qui fait souvent penser au légendaire Rantamplan et qu'on aime malgré ses défauts. Desrosiers est en fait à l'écriture pour les jeunes ce qu'un bon comédien est au métier d'acteur. Elle a l'art d'être parfois tragique, on l'a bien vu dans son roman *Le long silence*, parfois drôle et rafraîchissante, on le voit ici. On y croit sans hésiter. Alors pour tous ceux qui ne connaissent pas encore cette série, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Allez! Faites bien.

MARIE FRADETTE, auxiliaire de recherche

### 3 Les caves de Burton Hills

- (A) GUY DESSUREAULT
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2002, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Les qualités qu'on reconnaît généralement aux romans de Guy Dessureault se manifestent de nouveau dans ce roman-ci, qui, toutefois, présente aussi certaines faiblesses.

L'histoire est celle de Jean Palissy, adolescent qui a choisi d'étudier à Burton Hills, un ancien manoir situé dans les montagnes du Vermont et converti en école d'immersion anglaise pour jeunes gens de familles aisées. Un manoir dont les entrailles n'ont pas révélé tous leurs secrets, comme l'apprendra à ses dépens Jean, et dans les annales duquel la disparition de Friedrich Hesse, le rival et bourreau de Jean, n'est pas la première. Ni la dernière.

Fidèle à ses habitudes, donc, l'auteur, d'une plume précise, soignée et riche, et dans un style nerveux, mène habilement l'intrigue de ce récit qui ne manque pas d'originalité et dont le dénouement mystifiera à coup sûr les lecteurs les plus sagaces. Mais si le mystère reste entier jusqu'à la fin, le suspense, lui, apparaît moins efficace, malgré un bon jeu de rythme, une augmentation progressive de la charge dramatique et une atmosphère oppressante. C'est d'abord que le personnage principal, qui est aussi le narrateur, est peu attachant, voire *insociable*, en dépit de son authenticité. De par sa nature timide et solitaire, on s'identifie difficilement à lui et, du coup, on ne partage pas sa détresse. C'est aussi que l'intrigue met tellement de temps à démarquer (une quarantaine de pages) qu'on n'embarque jamais vraiment dedans; cette distance que l'on conserve vis-à-vis d'elle mine la force du suspense.

Une bonne histoire, bien mystérieuse, mais peu haletante.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant



### 1 La piste sauvage

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL  
 Ⓒ TITAN  
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Steve, quinze ans, est un jeune homme sensible et débordant d'imagination. Mais la vie le malmène. Il connaît des moments difficiles; à l'école, il n'arrive plus à se concentrer, tout l'ennuie. Jusqu'à ce que M. Vinet, son professeur de français, trouve un exutoire à ses tourments. Quand il lui propose de lire l'édition spéciale du *Guide de l'auto*, la vie de Steve prend alors un tournant inattendu, et bascule à toute vitesse dans le monde fantastique et sauvage de la course automobile.

Impossible d'en dire davantage sans dévoiler le dénouement, plutôt étonnant, mais aussi éclairant. Heureusement, parce que le récit soulève de nombreux doutes. Des doutes quant à l'intrigue, qui connaît des ratés, et quant aux grivoiseries de l'auteur, somme toute contenues et inoffensives, mais tout de même présentes, vis-à-vis de son public jeunesse.

Le personnage principal, de surcroît le narrateur, est un anti-héros qui se complaît dans l'irrévérence et la violence, charriant du coup un paquet de contre-valeurs. C'est d'abord rafraîchissant et amusant, le phénomène étant plutôt rare — mais pas pour autant illégitime — en littérature jeunesse. Puis, à mesure que l'intrigue avance, tout en s'enfonçant dans l'in vraisemblance, l'amusement fait place à la perplexité. Mais, finalement, à la faveur d'un dénouement-surprise, les pièces du casse-tête trouvent leur place, les doutes se dissipent et l'audace de l'auteur, en partie du moins, se voit justifiée.

Un roman fantastique étonnant et différent, mais quelquefois inutilement provocant.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

### 2 Le chevalier des Arbres

- Ⓐ LAURENT GRIMON  
 Ⓒ CONQUÊTES  
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2002, 332 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

France 1944. Les Allemands envahissent un collège soupçonné d'héberger des collaborateurs. Il s'en trouve, ce sont des prêtres enseignants. Le pensionnat en entier est menacé de mort. Un étudiant du Québec participe au renversement de la situation et à la victoire des Alliés. Acte de résistance éperdu, l'aventure attire et maintient le lecteur dans un dédale de situations critiques et d'urgences vitales. Étonnants, ces prêtres qui font de la résistance dans le plus grand secret, en particulier ce chevalier des Arbres, un géant capable de tuer avec aisance et entouré d'une aura qu'on dirait invisible. Voyage dans le temps, dans un climat de guerre, dans la campagne française, voyage aussi dans les cerveaux et les cœurs libres, cette aventure crédible est étayée d'une riche documentation. Comment réagir devant la violence gratuite de l'envahisseur? Comment fuir pour mieux revenir? Comment lutter pour sauver les siens de la torture et de la mort? La tension demeure extrême jusqu'au dénouement. Si l'auteur ne s'était pas contraint à faire «sacrer» à répétition son héros québécois dans l'intention louable mais superflue de le bien camper, le tenace et vaillant Lucien n'aurait rien perdu en authenticité. Avec un souci de clarté qui l'honore, parfois l'auteur en dit trop. Il se perd dans les détours; le rythme du récit s'en trouve brisé et ralenti. Qu'il poursuive sa quête littéraire avec la même franchise éclairée, c'est avec intérêt que nous lirons son prochain roman.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

### Paris-New York

- Ⓐ JEAN-LOUIS GROSMOIRE  
 Ⓔ VERMILLON, 2002, 180 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 15 \$

Louis Travelle, surnommé Le loup, est en voyage avec sa famille à New York. Ses vacances se transforment en chasse et poursuite alors qu'il décide spontanément de sauver deux petits enfants kidnappés pour le commerce d'organes. Un parcours dans le New York sombre et miteux s'ouvre alors au lecteur.

Cette quatrième aventure du Loup, écrite dans un style très descriptif, donne l'impression que chaque mouvement, chaque regard est donné au lecteur comme en image. Cette écriture, dite cinématographique, pourrait être intéressante si seulement l'aventure ne s'étirait pas comme elle le fait sur 180 pages. Le personnage n'en finit plus d'observer les malfaiteurs, d'avoir peur, de se cacher et il raconte tout ça en détail, ce qui donne à l'histoire un rythme lent qui a tôt fait d'ennuyer le lecteur. On tourne les pages en espérant des rebondissements, de l'étonnement. Au lieu de cela, on nous apprend lentement que les petits enfants sont sauvés, que les malfaiteurs sont enfin attrapés et que le Loup devient vedette grâce à cette aventure. On pourrait aussi reprocher à l'auteur son discours gentil-gentil sur les policiers, sur leur façon de bien faire leur boulot, comme pour redorer l'image de ces agents à la réputation plutôt mauvaise. Ce discours politiquement correct est agrémenté d'une bonne morale sur la non-violence. Enfin, l'auteur a sans doute agi de bonne foi, mais le ton est trop parfait et le rythme trop languissant pour rendre l'aventure palpitante.

MARIE FRADETTE, auxiliaire de recherche



### 1 Julie et le visiteur de minuit

- (A) MARTINE LATULIPPE  
 (I) MAY ROUSSEAU  
 (S) JULIE  
 (C) BILBO  
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La nuit, Julie se lève pour regarder monsieur Chabot sortir de chez lui, prendre sa voiture et s'enfuir avant qu'il se transforme en loup-garou. Comment délivrer ce voisin du mauvais sort qui l'afflige? Julie entreprend un travail qui n'est pas de tout repos!...

Cette nouvelle série vise à perpétuer le souvenir des personnages des légendes québécoises. Une heureuse initiative! Ici, l'écriture dynamique rappelle l'art de la tradition orale. L'auteure fixe sur papier les mots du bon conteur, elle décrit avec précision l'ampleur de son geste. Même si les dialogues sont plutôt rares, la narration au temps présent adoucit l'atmosphère. Plusieurs répétitions accentuent la peur qu'on désire faire vivre. L'image se fait souvent complice.

Le lecteur entre de plain-pied dans le merveilleux monde de l'imagination. Le mystère, bien sûr, est au rendez-vous. En même temps, l'enfant croise des personnages et des éléments du monde réel : certains connus, d'autres moins familiers. Par exemple, Julie est le genre de fillette que l'on côtoie quotidiennement. Par contre, la mention au travail de l'ethnologue permettra à certains de découvrir une parcelle d'un monde inconnu. Sans faire la morale, le propos invite à porter le regard sur des coutumes dont on parle moins aujourd'hui : par exemple, faire ses Pâques...

Suivre Julie, c'est recevoir le message de consacrer du temps pour écouter des histoires. C'est aussi vivre le bonheur d'y croire.

CAROLE FILON-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

### 2 Régina!

- (A) PATRICK LEIMGRUBER  
 (I) ANNA GISLADOTTIR ET J. DEMERS (PHOTOS)  
 (C) CONTES POUR TOUS  
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 160 PAGES, 7 À 13 ANS, 8,95 \$

*Régina!* est la novellisation du film du même nom, dans la fameuse série des «Contes pour tous». Régina vit en Islande. Son plus grand désir est d'aller au Camp des Merveilles. En échafaudant des plans pour trouver l'argent nécessaire, elle réalise qu'elle a un don : elle peut faire faire aux gens ce qu'elle désire lorsqu'elle chante. Elle se servira de ce don pour amasser de l'argent, trouver un amoureux à sa mère et en même temps démasquer un dangereux voleur de bijoux!

D'emblée, je dois dire que je n'ai jamais apprécié les novellisations, et ce livre me rappelle bien pour quelles raisons. La série des films «Contes pour tous» nous a habitués à des aventures où la fantaisie et la réalité s'entremêlent pour créer un univers à la fois familier et magique. Cependant, ces caractéristiques souffrent beaucoup du passage à l'écrit : Régina, à un certain moment, marche dans la rue en chantant et de nombreuses personnes, soudainement, la suivent en entonnant son refrain. Ce genre de scène passe bien dans un film mais, dans un récit, le résultat donne quelque chose de très laborieux et d'artificiel. On pourrait en dire autant des personnages stéréotypés au possible : les deux policiers stupides style Laurel et Hardy, le méchant voleur de bijoux corrompu jusqu'à l'os, le directeur de la maison de retraite con comme pas un. La scène finale où les vilains se font attraper par les gentils est tout aussi vaudevillesque. Cette lecture m'a toutefois donné envie de voir le film, ne serait-ce que pour vérifier si ce qui semble ridicule à l'écrit passe mieux à l'écran.

GINA LÉTOURNEAU, bibliotechnicienne

### 3 Le trop petit sapin

- (A) JACINTHE LEMAY  
 (I) ROMI CARON  
 (C) DÈS 9 ANS  
 (E) DE LA PAIX, 2002, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans le boisé de monsieur Ricard, le vendeur d'arbres de Noël, un sapin demeure oublié, n'étant pas assez grand pour plaire aux acheteurs. Mais peut-être n'est-il pas trop petit pour une fillette rêvant de décorer seule son sapin de Noël.

«Pour la beauté des mots et des différences», telle est la devise des Éditions de la Paix. Elle convient bien à ce récit traitant de deux formes de différences, car le trop petit sapin comble le rêve de Lucie qui peut, de son fauteuil roulant, le décorer toute seule. Le handicap de la fillette n'est abordé que sous l'angle de l'incapacité de Lucie à aller jouer comme les autres dans la neige et à décorer seule le sapin. Le récit, bien écrit et au rythme vivant, nous amène à assister à la rencontre de deux personnages dont chacun réalisera le rêve de l'autre. Toutefois, il présente un univers idéalisé où tous les personnages sont empreints de bons sentiments. Il n'y a que «la vilaine maladie [...] spina bifida [...] cette affreuse chose» qui fasse ombre dans cette histoire. Les illustrations font écho à cette représentation idéalisée.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 4 Songs et mensonges

- (A) NATHALIE LOIGNON  
 (C) ROMAN BLEU  
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2002, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Jeune auteure de talent, Nathalie Loignon en est à son troisième titre en trois ans. Son premier roman *Christophe au grand cœur* lui avait valu deux prix littéraires bien mérités. *Du bout des doigts le bout du monde* avait aussi de grandes qualités, mais le motif



était un peu trop appuyé à mon goût. *Songes et mensonges* me semblait un titre alléchant, même s'il a déjà été utilisé quelquefois en littérature générale, et j'avais hâte d'aborder le nouveau problème soulevé par la romancière, celui des mensonges, des demi-vérités et autres fabulations chères aux enfants. La quatrième de couverture ne présentait pas l'autre thème, tout aussi important dans le récit, l'hyperactivité du frère de Lalie, la petite mythomane. Or, ces deux sujets entrecroisés s'encombrent inutilement et annulent une intensité qu'on serait en droit d'attendre avec des sujets aussi forts. C'est dommage car la délicatesse du traitement de thèmes difficiles donnait à Nathalie Loignon une note bien supérieure à la moyenne des écrivains débutants. Ce n'est hélas pas le cas de ce roman, qui laisse une impression d'inachevé.

Dans le premier et le dernier chapitre, la narratrice est adulte et se fait observatrice de sa propre enfance; cette distanciation ne fait que diminuer l'effet romanesque. De plus, le lecteur reçoit quelques leçons parfois agaçantes. L'écriture maîtrisée du premier roman ne se retrouve plus. J'ai dû relire certains paragraphes à quelques reprises; «tiens, j'avais mal compris». Quelques liaisons de chapitres sont amenées maladroitement, des invraisemblances se glissent dans les dialogues ou les situations, des structures de phrases sont incomplètes ou fautives (p. 71, 103). Bref, cette écrivaine aurait gagné à retravailler son texte plein de potentialités; le directeur de collection a eu l'œil moins avisé cette fois-ci que pour ses deux premiers titres. Ne pas s'asseoir sur ses lauriers, dit-on...

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

### 5 Un squelette mal dans sa peau

(A) CLAIRE MALLET

(I) ROMI CARON

(C) DÈS 9 ANS

(E) DE LA PAIX, 2002, 136 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Cliquetos est un gentil petit squelette qui se cherche des amis parmi les vivants. Mission presque impossible puisque tout le monde prend la fuite dès qu'il s'approche pour faire connaissance! Le squelette aura donc recours aux services d'un peintre pour lui dessiner une peau et au Sorcier de Venise pour donner vie à celle-ci. C'est ainsi que la charmante Charmille prend forme. Mais le méchant sorcier lui a jeté un mauvais sort, ce qui entraînera plus d'une situation difficile pour le pauvre Cliquetos.

Écrit au passé simple, le texte de Claire Mallet perd ainsi beaucoup de rythme, devenant par moments particulièrement ampoulé. En fait, l'histoire, intéressante à la base, aurait grandement gagné à être plus condensée : les chapitres sont parfois inutilement longs, ce qui, une fois de plus, ne fait rien pour alléger et dynamiser le tout.

Sous les traits de crayons de Romi Caron, Monsieur Potiron ressemble pour sa part plus à un lapin, au premier coup d'œil, qu'à un homme supposé évoquer une citrouille! D'ailleurs, les illustrations sont le plus souvent décalées par rapport au texte, si bien qu'une image devant représenter une scène importante se retrouve une ou deux pages plus loin et s'avère donc totalement hors contexte.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

### 6 Meurtre à l'écluse 50

(A) ANDRÉ MAROIS

(I) STÉPHANE LEMARDELÉ

(C) ROMAN JEUNESSE

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 90 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Adèle, Victor et sa fille Jérémie coulent d'agréables vacances en péniche sur le canal de Bourgogne. À l'écluse quarante-neuf, ils apprennent que la mère Lestang, qui les a si gentiment accommodés à l'écluse cinquante, a été assassinée peu après leur passage. Par qui? Pourquoi? Secondée par Malie, la chienne de la victime, Jérémie décide de mener l'enquête. L'auteur, qui a à son actif des ouvrages plus étoffés (*Blanc comme la mort* ou encore son surprenant *Le chat botté à New York*) donne ici dans le simple et le relaxant. Un peu pépère, l'intrigue clapote au rythme des péniches entraînées par un faible courant. Entre deux écluses, le lecteur est initié aux manœuvres des navigateurs de plaisance et des éclusiers. Le mobile du meurtre lève un coin du voile sur la contrebande des vins de qualité et du sort réservé aux éclusières qui ont le malheur de posséder les clés de l'endroit où les dives bouteilles sont remisées. La magie d'une télépathie visuelle entre la chienne Malie et Jérémie, qui facilite le dénouement, est presque aussi difficile à avaler que le prénom inutilement masculin de la jeune fille. Or cette dernière, curieuse et perspicace, et tous les personnages sont des figurants conventionnels sans caractère particulier. Des illustrations adéquates jalonnent le parcours. Peu nourrissant, l'ouvrage demeure quand même rafraîchissant comme un Jell-O par temps chaud.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire





### 1 Le duc de Normandie

(A) DANIEL MATIVAT

(C) GRAFFITI

(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2002, 96 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Robert le Diable, duc de Normandie et jeune délinquant de son état, mérite tellement son surnom qu'il finit par être transformé en chien pour expier ses fautes. Son exil le mènera à Jérusalem, au beau milieu d'une croisade contre les Sarrasins, où, sous la forme d'un chien et d'un preux chevalier, il fera ses preuves.

Il s'agit là d'un petit conte léger de facture très classique où un prince transformé en animal doit se retirer de ce mauvais pas et sauver une princesse, dont il gagnera la main en prime. Seule différence, le prince mérite amplement cette punition qu'on pourrait qualifier de divine puisque la traditionnelle sorcière est remplacée par une incarnation plutôt facétieuse de Dieu. Le récit, très court, se lit d'une traite, d'autant plus qu'il est écrit sur un ton humoristique. L'auteur glisse çà et là quelques anachronismes rigolos, comme le *Charlemagne Steak House*, ou encore une version «politiquement moderne» du programme financier de Robin des Bois. De nombreuses notes en bas de page font office de glossaire improvisé, car les termes d'époque abondent... au moins autant que les commentaires de l'auteur. Un petit livre amusant qui plaira aux petits et aux grands, qu'ils soient férus d'histoire médiévale ou non.

LAURINE SPEHNER, pigiste

### 2 Le capteur de rêves

(A) MICHEL NOËL

(I) DANIELA ZEKINA

(C) PLUS

(E) HURTUBISE HMH, 2002, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Michel Noël est un homme de la terre, de la nature, et ça se sent. Il aime la vie et en parle avec beaucoup de douceur. Dans son der-

nier roman, il plonge le lecteur dans un conte amérindien fait de poésie et de magie. Deux sages-femmes font la rencontre d'une araignée, qui prend momentanément une forme mi-humaine mi-araignée, pour leur confectionner un capteur de rêves ayant pour fonction d'emprisonner les cauchemars et conserver les beaux rêves.

Le conte est enveloppant, intrigant et captivant. L'auteur semble vouloir nous border avec ses mots tellement ils sont doux. Est-ce l'intrusion dans le monde des Anishnabé par le biais des deux vieilles femmes ou alors la symbolique du capteur de rêves qui crée cette atmosphère? À mon sens, tout dans ce roman contribue à rendre la lecture paisible et agréable. Le ton serein, le vocabulaire juste, le respect et l'admiration que l'auteur porte au peuple qu'il met en scène, tout cela mis ensemble donne un petit roman magnifique. Un supplément d'information comprenant jeux et index suit le conte. Cette initiative est bonne et enrichissante pour tout lecteur. Elle permet un retour sur la lecture et une meilleure compréhension de l'ensemble. Un seul élément m'a quelque peu agacée : les illustrations réalistes tranchent avec la magie du propos. Elles sont, à mon avis, trop sévères pour la douceur du conte. Enfin, voilà à tout le moins un très beau roman.

MARIE FRADETTE, auxiliaire de recherche

### 3 L'homme de la toundra

(A) MICHEL NOËL

(C) ATOUT

(E) HURTUBISE HMH, 2002, 216 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'écrasement de son avion égare Pierre McKensie, un pilote de brousse, quelque part entre la toundra et la taïga du nord du Québec. Avant la conclusion à la fois heureuse et substantielle qui marque le retour du naufragé à la communauté humaine, sa confrontation avec la solitude, la survie et le froid l'éclaire dans sa réflexion sur l'orientation de sa vie.

Ce récit d'aventures qui pourrait ressembler à tant d'autres s'en démarque par sa quête de sens. Dans les situations extrêmes, l'instinct de survie incite au dépassement de soi. C'est alors que les enseignements acquis et les influences subies antérieurement entrent en jeu et inspirent le bon mouvement au bon moment. Dans *La ligne de trappe* (Hurtubise, 1998), Michel Noël a déjà abordé ce thème du naufrage aérien. Il s'agissait alors d'un accident vécu à plusieurs où la solidarité autant que la confrontation avec soi-même comptaient parmi les thèmes principaux. Ici, le héros se trouve seul, face à la mort, celle d'une femme trouvée dans un refuge, et la sienne, omniprésente dans les forces naturelles hostiles. Elles changent constamment de visage et s'imposent pour compromettre l'entreprise du pilote égaré : retrouver le chemin de la civilisation.

Le texte est dense et l'action captivante. Des observations judicieuses sur le mode de vie dans ces régions jalonnent le parcours. Non essentiels à la compréhension de l'histoire, certains des passages rédigés en italiques altèrent le rythme du récit.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

### 4 Sur la piste des vampires

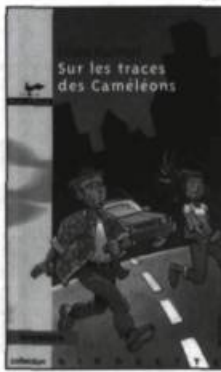
(A) KENNETH OPPEL

(I) SAM SISCO

(T) GROUPE SYNTAGME

(E) SCHOLASTIC, 2002, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 6,99 \$

Bien que les Génies Quark, en l'occurrence Tina et Kevin, accompagnés de leur indéfectible complice Gilles, aient déjà eu à résoudre des situations très complexes, cette histoire de chauves-souris nichées dans la vieille église les laisse pantois. Le «chauve-qui-peut», une machine à ultrasons que la cartésienne Tina a mise au point, n'a fait que les attirer davantage. Du côté de Kevin, ses hypothèses présumant de l'existence des vampires : n'a-t-il pas aperçu, à la brunante, une silhouette perchée dans le clocher? Heureu-



sement, grâce à Gilles, un plan d'action permet d'espérer déloger les petites bêtes ailées.

Kenneth Oppel, récipiendaire du Prix du livre M. Christie pour les ouvrages *Silverwing* et *Sunwing*, signe ici un roman d'enquête à saveur d'Halloween. À quelques reprises, un petit frisson d'angoisse parcourt l'échine. Côté éducatif, les habitudes et le mode de vie des chauves-souris sont intégrées sans didactisme. L'équilibre de la joyeuse bande emprunte au cliché du parfait mélange des genres : une jeune fille brillante et volontaire qui fait équipe avec son frère, un frondeur, sympathique mais gaffeur, et un acolyte pragmatique, catalyseur des sautes d'humeur et des blessures d'amour propre. Le trio est campé pour durer. Ne reste qu'à souhaiter des illustrations plus raffinées. On a l'impression d'avoir vu les personnages cent fois sur des boîtes de céréales. Il est d'ailleurs à parier qu'on les retrouvera dans d'autres aventures... Et si c'était avec une allure «revampée»?

NICOLE THIBAUT, pigiste

### 5 Sur les traces des Caméléons

- (A) JOSÉE QUIMET
- (I) PAUL ROUX
- (C) GIROUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2002, 124 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Trois amis s'infiltrèrent dans un site informatique «top secret». Le rêve devient cauchemar. Philippe et Nadia, poursuivis par d'étranges personnages, disparaissent mystérieusement. Traqué à son tour, Vincent accepte l'aide d'un clochard qui, finalement, lui enfonce une aiguille dans le bras. Le pirate en herbe se réveille sur l'île des Corvidés...

Dans ce bon roman d'aventures, les personnages vivent une réalité qui dépasse la fiction. La poésie y décrit l'ordinaire d'une façon exceptionnelle : «Ses prunelles brûlent comme si le feu et la glace s'y mariaient»... De longues descriptions amplifient le climat de terreur. D'autres, plus courtes,

et entrecoupées de dialogues brefs, permettent de retrouver le souffle.

Cette fiction livre un message écologique noble. Les pirates de l'informatique prennent contact avec les Caméléons : «un groupe qui tente de freiner l'accès aux prodigieuses ressources de la forêt amazonienne à une poignée d'investisseurs avides d'argent». Voici le genre de phrase qui invite à réfléchir sur le sujet : «La faune et la flore, les "poumons de la terre", jouent le rôle de stabilisateur des climats terrestres...» La lecture palpitante remplie d'émotions variées aboutit sur un dénouement-surprise. Des illustrations style BD ajoutent du piquant au bon moment!

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

### 6 Le secret de Max

- (A) MARTHE PELLETIER
- (I) RAFAEL SOTTOLICHO
- (C) ROMAN JEUNESSE
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Max s'ennuie de Nakicha, dont il est secrètement tombé amoureux l'été précédent. Nakicha doit beaucoup au jeune garçon en fauteuil roulant (Max est atteint de dystrophie musculaire) et à sa grand-mère, sa voisine; c'est grâce à eux qu'elle a surmonté sa peine de voir ses parents se séparer et a repris goût à la vie.

Marthe Pelletier arrive à faire prendre conscience de l'ampleur du désarroi de Nakicha à l'aide d'images fortes, tels ces bouchons que la fillette s'enfonce dans les oreilles pour ne plus entendre les chicanes de ses parents. Du coup, elle s'isole aussi des bruits de la vie... Si ces bouchons s'avèrent une belle trouvaille, le reste du roman n'offre toutefois pas grand-chose d'original à se mettre sous la dent. Par exemple, l'utilisation du retour en arrière (un an plus tard, Max et Rosa se remémorent les événements de l'été précédent, en attendant de revoir Nakicha) pour construire le roman n'apporte absolument rien à l'histoire : ni perspective,

ni profondeur. Épilogue et prologue ne savent que faire état des bons sentiments qu'éprouve Max pour Nakicha, sentiments nobles, certes, mais qui, en s'effaçant devant l'ampleur de la crise existentielle que vit Nakicha, ne mènent vraiment nulle part. C'est à croire que Marthe Pelletier hésitait entre écrire l'histoire de Max et celle de Nakicha. Il aurait fallu, selon moi, faire un choix, parce que le secret de Max ne pèse finalement pas bien lourd dans la balance.

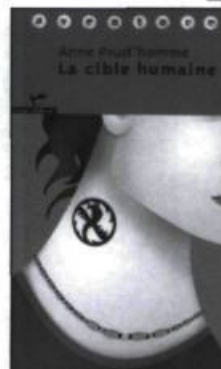
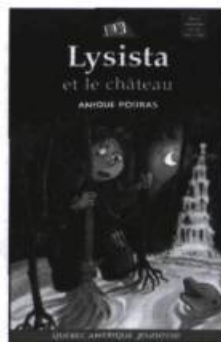
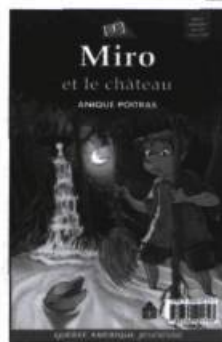
VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire

### 7 Duo en noir et blanc

- (A) MARYSE PELLETIER
- (S) VINCENT
- (C) ROMAN +
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après *La musique des choses* et *La fugue de Leila*, Vincent et son groupe musical «Les Tubulures» sont de retour dans ce nouveau roman de Maryse Pelletier dont le titre rappelle un roman de Vincent Lauzon *Concerto en noir et blanc*, dans la collection «Faubourg St-Rock». Les vacances estivales de Vincent débutent plutôt mal : son groupe éclate. Il se sent littéralement abandonné, d'autant plus que la première brèche est causée par la démission de son ami Jackson, qui a radicalement coupé les ponts. C'est que Jackson, lui aussi, se sent isolé. Il est noir, et les autres sont blancs. Lui aussi connaît un été difficile. Un été au cours duquel tous deux, chacun à sa façon, chercheront et découvriront un sens à leur vie.

*Duo en noir et blanc* lance un message d'espoir aux adolescents déroutés par le spectacle quotidien et devenu presque banal de la pauvreté, de la discrimination, du racisme, de la maladie et de la solitude, auxquels il oppose l'empathie, la compassion, le dévouement, le dépassement de soi et l'amitié. Un récit noble dont le ton, empreint de sensibilité, est tout à fait juste. Un récit qui présente toutefois son lot de clichés et de moments creux. En effet, il donne l'im-



pression que rien ne se passe, tant il est lent. C'est qu'il ne repose que sur les états d'âme des personnages. Des personnages crédibles et — quand ils ne flirtent pas trop avec le mélodrame — touchants. Mais des personnages qui se livrent à une profonde et, parfois, fastidieuse introspection.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

### 1 L'enfant-ballon

- Ⓐ CLAUDETTE PICARD
- ① VÉRONIQUE DROUIN
- Ⓒ DÈS 9 ANS
- Ⓔ DE LA PAIX, 2002, 92 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Tout bébé déjà, Bénédicte est affublé d'un don particulier : en gonflant sa cage thoracique, il peut s'élever dans les airs et s'abstraire de la réalité. Nous le suivons de sa plus tendre enfance jusqu'à l'âge de dix ans : ses déplacements géographiques et temporels le conduisent tour à tour hors de sa poussette, à la pêche, à la cour de Louis XIV, dans un futur technologique, en Floride. Pour ses dix ans, la NASA lui accordera, sur la demande de sa mère, le droit de porter une combinaison spatiale et de participer à un voyage interplanétaire.

Claudette Picard a été tour à tour enseignante, chercheuse, animatrice d'une émission pour enfants, créatrice de spectacles de marionnettes, rédactrice et formatrice, tout en gardant une place pour l'écriture qui lui a déjà valu le prix Gaston-Gouin. Un tel parcours laisse présager créativité, maturité d'écriture et connaissance du public cible. L'imaginaire est bien présent : on ne peut nier l'originalité de l'idée. Malheureusement, le style nuit à l'intrigue et l'alourdit : par moments, il s'agit plus d'une envolée poétique que d'un roman jeunesse. Le vocabulaire est riche mais pas des plus appropriés : les adjectifs et adverbes pleuvent, mais sans justification particulière. Les illustrations, plutôt conventionnelles, ne parviennent pas à faire décoller un récit qui, malgré ses quatre-vingt-dix pages, souffre

d'un manque de continuité tout en étant trop long et, malgré son thème, manque de souffle.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

### 2 Miro et le château Lysista et le château

- Ⓐ ANIQUE POITRAS
- ① BRUNO ST-AUBIN
- Ⓒ BILBO
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2002, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Écrire sur un apprenti sorcier en cette ère «harry-potterienne» exige de l'audace. Comment rivaliser avec le célibrissime et omniprésent héros de J. K. Rowling? Anique Poitras, très appréciée des adolescents pour sa trilogie sur Sara, a osé. Plus modeste, plus simple que la saga Potter, ce récit n'en accrochera pas moins les férus de fantastique.

L'auteure a imaginé deux histoires distinctes, mettant en vedette deux jeunes apprentis sorciers mal dans leur peau. Nés au sein d'illustres familles de sorciers, Miro et Lysista reçoivent pour leur anniversaire leur premier balai. Or tous deux ont une peur bleue de voler... Heureusement, Céleste Esquaza, la sorcière aux ailes d'ange, veille au grain. Entraînés chacun à leur tour dans un mystérieux château, Miro et Lysista devront surmonter dangers et obstacles. Ce périple tumultueux leur permettra d'affronter leurs peurs, d'accepter leurs limites et d'exprimer ouvertement leurs propres désirs.

Ce conte réunit tous les ingrédients connus du genre : un château mystérieux, un sorcier cruel et puant, une cage rouillée, des rats, une gentille marraine qui transmet sa sagesse... Bien que l'ensemble dégage des effluves de déjà-vu, l'intrigue serrée, l'action bondissante et le rythme rapide séduisent le lecteur.

Belle innovation que cette présentation tête-bêche des aventures de Miro et Lysista. Tel qu'il est annoncé en page couverture, il s'agit de «deux versions en un seul livre». On aurait pu maximiser davantage l'origi-

nalité de ce concept en présentant deux intrigues un peu plus distinctes, plutôt que deux histoires identiques à quelques détails près.

ANDRÉE POULIN, pigiste

### 3 La cible humaine

- Ⓐ ANNE PRUD'HOMME
- Ⓒ ADO
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2002, 148 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La trop grande imagination de Maxime le pousse à s'inscrire à un jeu où il doit éliminer ses concurrents en les marquant à l'aide d'un tampon encreur, mais le prix de dix mille dollars devient moins alléchant lorsqu'il réalise que les cibles éliminées meurent réellement.

On ne sait trop que penser de *La cible humaine*. Le récit manque de cohérence et le lecteur se prend constamment les pieds dans des ficelles de la grosseur d'un câble de halage. Comme il est difficile d'en saisir les rouages, on poursuit la lecture en s'attendant à ce que tout s'éclaire à la fin, mais en vain. Il y a, par exemple, l'apparition tout à fait gratuite d'un personnage au visage balafré qui terrorise Maxime, dans le but apparent de faire croître la paranoïa du lecteur. Qui est-il et que veut-il? On ne le saura jamais. Des hommes en noir apparaissent et disparaissent, tantôt sous l'identité d'organismes, tantôt sous celle de médecins fous. Certaines erreurs, mineures celles-là, auraient pu être évitées, comme lorsque Maxime prend une douche froide, pour ensuite sortir de la salle de bain dans «un nuage de buée fumante», ou lorsqu'on parle d'une femme inconsciente mais vivante en utilisant l'expression «le corps de la victime». L'histoire se termine en queue de poisson, laissant le lecteur en plan avec ses questions. Plutôt frustrant.

LAURINE SPEHNER, pigiste



#### 4 L'aigle et le héros

- (A) COLETTE QUESNEL  
 (I) JULIEN BRÉARD  
 (C) ADOS/ADULTES  
 (E) DE LA PAIX, 2002, 70 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Laudos, un adolescent amoureux des mots, s'exprime étrangement. On l'accuse de semer la confusion dans l'esprit des gens. Expulsé de l'Académie, il fuit pour éviter la colère de son père, grand prêtre du village d'Ourik. Découvert dans une grotte, une nuit où la population d'Ourik menacée d'attaque par des cyclopes affamés court s'y réfugier, Laudos, au grand étonnement des membres du Conseil de guerre, proposera un plan pacifique pour affronter l'ennemi.

L'étrange personnage de la page couverture laisse deviner un récit de science-fiction, le résumé, une fresque condensée fantastique épique, et la préface annonce... une fable animalière! Quant aux illustrations insérées dans le texte, on s'étonne qu'on ait apposé le logo «Ado/Adultes». Cette confusion des genres risque, à regret, de détourner l'intérêt du lecteur potentiel. *L'aigle et le héros* est un roman à message, intelligent, bien écrit, poétique, campé dans un lieu imaginaire aux effluves moyenâgeux, qui rend hommage à la connaissance, mais surtout à la volonté de comprendre pour mieux juger une situation conflictuelle : «La vengeance est une maladie héréditaire, c'est pourquoi certains conflits ne meurent jamais. [...] Nos enfants risquent de poursuivre un combat dont ils pourraient même avoir oublié l'origine.» (p. 39) Ces propos brûlants d'actualité suggèrent des pistes de réflexion intéressantes. Néanmoins, pour les plus jeunes, je proposerais une lecture dirigée pour favoriser une compréhension juste des sujets abordés.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

#### 5 Sarah-Jeanne

- (A) DANIELLE ROCHETTE  
 (C) CONQUÊTES  
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2002, 248 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Sarah-Jeanne, quinze ans, aime jouer avec les mots et voudrait bien un jour devenir journaliste. À travers son journal intime, elle relate les événements de sa vie au quotidien. Les propos qu'elle nous livre oscillent entre les amis, l'école, l'amour, la rupture de ses parents, les attitudes surprenantes d'une amie mythomane de sa mère, la DPJ et les souvenirs d'enfance. Observatrice et sensible, Sarah-Jeanne possède une écriture vive, parfois acide, souvent drôle et toujours lucide, mais ces qualités n'arrivent pas à donner un souffle suffisant au récit. Oubliez les grands emportements et les émotions fortes. Sarah-Jeanne adopte un ton trop nuancé. Elle aborde pourtant certains sujets graves, mais le traitement qu'elle en fait relève presque de l'anecdote. On aurait souhaité plus de mordant de cette jeune fille dont on devine la nature bouillonnante.

Néanmoins, le «journal intime» s'inscrit dans une catégorie à part. À l'adolescence, les garçons évoluent souvent dans un univers où l'action supplante la réflexion. Or, précisément dans sa forme classique (chronologie des dates), le journal rejoint avant tout un lectorat féminin, davantage attiré par le caractère intimiste propice aux confidences. Souvent très réaliste, il est un rite de passage, un écho aux propres sentiments du lecteur. À défaut des grandes envolées du roman, le journal intime prend alors tout son sens dans la force des propos évoqués, ce que n'atteint pas *Sarah-Jeanne*. La dernière page tournée, une année s'est écoulée à travers laquelle on n'a fait que passer.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

#### 6 La chèvre de bois

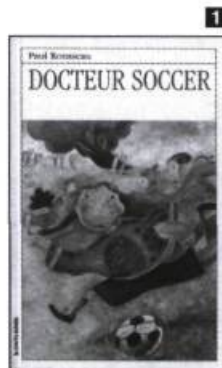
- (A) MARYSE ROUY  
 (C) ATOUT  
 (E) HURTUBISE HMH, 2002, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle. Condamnée à la misère en Irlande, la famille de Patrick traverse l'océan dans l'espoir d'entreprendre une vie meilleure. Sur le voilier, le typhus sévit. Patrick, seul survivant de la famille, arrive malade à Grosse-Île et est soumis à la quarantaine obligatoire. Guéri, on l'envoie dans un orphelinat, puis il est adopté par des gens aimants de l'île d'Orléans. L'adaptation sera difficile, mais il finira par réaliser son rêve : celui de travailler le bois.

Maryse Rouy raconte avec limpidité et lenteur l'histoire tragique d'un enfant courageux. Malgré les épreuves, Patrick surmontera sa peine et reprendra la maîtrise de son destin. Par le biais de ses personnages aux multiples qualités, l'auteure, dans ce roman historique bien mené, nous entraîne dans un univers où la générosité, la bonté et l'ouverture sur les autres sont les clés du bonheur. L'auteure dépeint la vie quotidienne de cette époque en faisant bien ressortir la mentalité des gens et l'importance du clergé. Le Canada apparaît vraiment comme un pays idyllique, un pays où chacun a sa place. Les pères sont montrés comme des êtres un peu fermés, mais sensibles. Quant aux mères, elles débordent de tendresse et de vaillance. On peut compter sur ces gens. Aussi bien entouré, notre héros, cela va de soi, se sent en sécurité.

Ce livre s'adresse à des jeunes de douze ans et plus. À mon avis, il pourra captiver de bons lecteurs à partir de dix ans.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



### 1 Docteur Soccer

- Ⓐ PAUL ROUSSEAU
- Ⓜ MARC MONGEAU
- Ⓢ DELPHINE ET LAURA
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Un titre porteur de promesses pour le jeune amateur de «foot», et apparemment ils sont nombreux (garçons et filles confondus) au Québec, au point de surclasser les hockeyeurs en herbe, bouleversant ainsi nos traditions sportives. Mais ce roman, *Docteur Soccer*, au lieu de nous faire partager une part de cet engouement le temps d'un tournoi municipal, insiste davantage sur une classique rivalité entre deux quartiers où «les bons (Les Panthères vertes) et les méchants (Les lionnes de Saint-Étienne)» sont typés au point où, dès que l'intrigue s'installe, on peut sans trop se tromper en prévoir l'issue. On s'enlise dans une bête histoire d'intoxication alimentaire un peu charriée où le directeur de l'événement sportif, Bob Jacques, fait preuve d'une rigidité inexplicable. Sans qu'on tombe dans le didactisme, le lecteur aurait sûrement apprécié trouver dans cet ouvrage des éléments tactiques, y reconnaître davantage une terminologie spécifique ou des allusions mythiques propres au soccer, ce sport pratiqué aux quatre coins de la planète.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

### 2 Mon père est un Jupi

- Ⓐ ALAIN ULYSSE TREMBLAY
- Ⓜ CÉLINE MALÉPART
- Ⓢ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

L'empire des crevettes intersidérales, les guêpes à tête chercheuse, les crocodiles martiens ou les bombes à confettis... Vraiment, le papa de Jonas raconte des histoires abracadabrantes! Tout un excentrique, ce paternel. Natif de la planète Jupi, cet astrophysicien mène de mystérieuses recherches à l'aide de trois ordinateurs et de deux télévisions.

Dès l'introduction, le lecteur est averti d'une «catastrophe effroyable». S'ensuit donc la longue quête du petit Jonas pour résoudre l'énigme de la disparition de son père. Entre les touches d'humour et les bribes de fantaisie se profile une belle relation père-fils, campée de façon crédible.

Tout au long du récit, l'auteur entretient habilement l'ambiguïté... On ne sait jamais si les événements décrits relèvent de l'imagination fertile du petit Jonas ou si l'on baigne dans un roman futuriste. Cette équivoque est maintenue jusqu'à la dernière page, où Jonas nie la mort de son père, croyant dur comme fer que ce dernier est reparti sur Jupi.

Nouveau venu en littérature jeunesse, Alain Ulysse Tremblay y entre par la grande porte, avec cette série de cinq romans. Très originale cette idée de présenter la même histoire de cinq points de vue différents. Il aurait cependant été préférable que l'éditeur explique clairement le concept, en quatrième de couverture, afin que les enfants acceptent plus facilement que le mystère reste entier et que la plupart des questions soulevées dans le livre restent sans réponse.

ANDRÉE POULIN, pigiste

### 3 Le livre de Jog

- Ⓐ ALAIN ULYSSE TREMBLAY
- Ⓜ CÉLINE MALÉPART
- Ⓢ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2002, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Présenter le monde des humains à travers le regard d'un chien. Voilà le pari que relève ici Alain Ulysse Tremblay, de façon assez adroite et plutôt humoristique. Le narrateur étant Jog le chien, on entre directement dans le quotidien de ce cabot bonasse et loyal. D'un ton candide, Jog raconte ses responsabilités de gardien, sa passion pour la chasse et sa terreur du «maître des méchants», plus communément appelé le véterinaire.

Ce roman est le deuxième titre d'une série de cinq où l'auteur racontera la même histoire chaque fois d'un point de vue différent. Alors que dans *Mon père est un Jupi*, le jeune Jonas se désespérait de comprendre la disparition de son Papa, c'est maintenant au tour de Jog de raconter sa version du mystère des faits. D'après le chien, son maître se serait fait avaler par un trou noir alors qu'il tentait justement de résoudre l'énigme des trous noirs.

Dans ce deuxième roman comme dans le premier, le mystère reste entier. Si l'auteur sème de nouveaux indices, il se garde bien de tout révéler. Dans une finale aussi audacieuse que subtile, Tremblay lance son appât pour attirer le lecteur vers le troisième titre de la série. Pour un jeune lecteur, cette finale pourrait cependant donner une impression d'inachevé. Il aurait été préférable que l'éditeur indique clairement, en quatrième de couverture ou en prologue, qu'il s'agit d'une série, donc que le mystère sera résolu dans un livre subséquent.

ANDRÉE POULIN, pigiste



#### 4 Un nuage dans la poche

- (A) CLAUDINE VÉZINA  
 (T) NATHALIE FORTIN  
 (C) LOUP +  
 (E) LE LOUP DE GOUÏTIÈRE, 2002, 64 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Un titre imagé et empreint d'une douceur enveloppante pour annoncer une histoire grave, voilà comment Claudine Vézina introduit le thème difficile de la disparition. Depuis un an, les vies de Maude et de sa mère sont chamboulées : Annie, la grande sœur, est disparue et elles comptent le temps avec espoir. Toutefois, cette disparition a tôt fait de faire oublier le reste. Maude s'efforce de sauver sa mère de la peine pour ne pas disparaître à son tour derrière le fantôme d'Annie.

Les collections jeunesse aux Éditions du Loup de Gouïtière sont réellement à découvrir. On y publie nombre de bons auteurs malheureusement peu connus. Claudine Vézina est de ce nombre. Elle développe avec beaucoup de douceur, de sensibilité et de poésie une thématique encore peu exploitée en littérature jeunesse qui aurait tout intérêt à l'être dans le créneau de la littérature socioréaliste. L'histoire est entrecoupée de poèmes qui reflètent les pensées de Maude. Ces allées et venues entre l'introspection et l'action donnent au roman un rythme qui colle à l'attente et à l'espoir vécus par les deux protagonistes, mais aussi à la réalité de ne jamais revoir la disparue. Les quelques illustrations aux allures fantasmagoriques de Nathalie Fortin expriment bien le double état dans lequel se trouvent les personnages.

Enfin, un petit livre à lire, une auteure à découvrir.

MARIE FRADETTE, auxiliaire de recherche

#### 5 Le chant de Kaalak

- (A) ALIX CHRISTINE WHITFIELD  
 (T) LYN JONCAS  
 (C) ADOS/ADULTES  
 (E) DE LA PAIX, 2002, 278 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Un accident mortel. Patricide de surcroît. Voilà plus qu'il n'en faut pour ébranler ou même démolir la vie des survivants. Un tel drame peut anéantir l'équilibre du responsable. Pente abrupte à remonter, mais bien de la matière pour un roman d'apprentissage, pour une quête initiatique.

Que savons-nous des Inuits? Au-delà des clichés et des mythes éculés, bien peu de choses en fait. On peut bien tourner au ridicule ces Français (nos cousins!) et même les Américains (nos voisins!) pour qui le Québec (ceux-là disent le *Canada*) évoque encore la cabane en bois rond, l'ours brun et la forêt boréale... Mais nous, nous sommes tout aussi mal informés de la réalité des gens qui vivent pour ainsi dire dans notre cour, à moins que ce soit nous qui vivions dans la leur...

Bien sûr, les préoccupations fondamentales des peuples du Grand-Nord sont incontournables et de ce fait abordées dans le roman d'Alix Christine Whitfield *Le chant de Kaalak* (la chasse, les traditions ancestrales, la neige, la toxicomanie, etc.), mais l'auteure (Torontoise ayant vécu sa vie d'adulte dans l'Arctique canadien, nous apprend le communiqué) ajoute de la chair à la carcasse et étoffe abondamment de détails et d'informations éclairantes sa trame narrative. Car le texte transcende le piège du prétexte documentaire *anthropologisant* et propose une véritable œuvre de fiction qui mérite le détour.

SIMON ROY, enseignant au collégial

#### 6 La part du feu

- (A) TIM WYNNE-JONES  
 (T) DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF  
 (C) DES DEUX SOLITUDES, JEUNESSE  
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2002, 336 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Jim Hawkins fait, un jour, la rencontre de Ruth Rose, une adolescente colorée qui éveille chez lui un amalgame de sentiments allant de l'incrédulité à la rage. Le père du jeune homme est disparu un jour sans laisser de traces : les autorités retrouvèrent sa voiture, abandonnée au fond d'un champ. Ruth, la fille adoptive du Père Fisher, prétend savoir comment le père de Jim a disparu : il aurait été victime d'un meurtre. Rongé de remords depuis sa jeunesse pour un méfait resté impuni, quelqu'un l'aura fait payer de sa vie pour garder à jamais son silence.

Ce roman, présenté comme un thriller, est d'une lecture facile. À mon avis, il manque cependant quelques ingrédients pour en faire un bon roman policier. Si l'évolution psychologique des personnages est bien menée, en revanche, la lenteur du développement ne procure pas de sensations fortes.

J'ai apprécié, dans ce roman, la présence des différents états d'âme des personnages. Plongés tantôt dans des situations loufoques, tantôt dans des aventures dramatiques, les personnages nous font vivre avec eux leur périple. *La part du feu*, c'est ce combat entre le bien et le mal, la haine et l'amour. Du déjà vu, me direz-vous, mais les stéréotypes sont moins lourds ici que dans d'autres œuvres abordant les mêmes thèmes. J'hésite toutefois à classer ce roman parmi les thrillers.

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire